

CIDIE



SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR

PIÈCE A FAIRE DE

Luigi PIRANDELLO

VERSION FRANÇAISE DE BENJAMIN CREMIEUX





« une nuit de juin, je suis tombé comme une luciole sous un grand pin solitaire, dans une campagne d'oliviers sarrazins, à la crête d'un haut plateau de terre bleue au-dessus de la mer africaine »

(Photo ARCHE)

PIRANDELLO

« J'ai oublié de vivre, oublié au point de ne pouvoir rien dire, mais exactement rien sur ma vie, si ce n'est peut-être que je ne la vis pas, mais que je l'écris ».

Dans une lettre adressée en 1928 à son traducteur français Benjamin CREMIEUX. Pirandello révèle le peu d'importance qu'il accordait lui-même à sa biographie: «Je suis né — cela, je le sais — en Sicile, à Agrigente, le 28 Juin 1867. J'ai quitté très tôt la Sicile, à 18 ans, pour venir à Rome. Mais un an après je suis parti pour l'Allemagne, où je suis resté deux ans et demi. J'ai pris mon doctorat de lettres et philosophie à l'Université de Bonn avec une thèse de dialectologie écrite en allemand. De Bonn, je suis revenu à Rome, mais je n'en ai pas rapporté Heine, comme on se plaît à le dire; j'en ai rapporté Goethe dont j'ai traduit les «Elégies Romaines». De tout cela il ne m'est rien resté...»

On aurait tort, sans doute, de conclure de cette biographie succincte à une simple modestie: elle traduit en fait, chez Pirandello, la prise de conscience de la difficulté de «s'appréhender» soi-même, dans un monde où «les autres» sont là pour nous créer et nous défaire à leur guise, à partir du peu de foi que nous avons en nous.

Quand naît le petit Luigi, l'Italie vient de se constituer en patrie autonome. Son oncle maternel a fait partie, en 1848, du gouvernement provisoire, et sa propre mère, Caterina, cousait, jeune fille, le drapeau de l'insurrection; Stefano Pirandello, son fiancé, elle l'a connu le jour même de la sortie de prison de son frère le garibaldien.

D'origine ligurienne, le grand-père Pirandello était le benjamin d'une famille de vingt-quatre enfants. Marié à 15 ans, il laissait à Stefano, quand il mourut du choléra à 46 ans, une assez grosse fortune amassée dans le commerce du soufre et des agrumes.

Quarante ans plus tard, Luigi lui-même naît en pleine épidémie: sa mère accouche avant terme en voyant son mari atteint à son tour du terrible mal. Peut-être est-ce à cette naissance brusquée, et surtout à son enfance dans une terre sicilienne encore violente et primitive que Pirandello devra son extrême sensibilité.



Quand
Georges Pitoëff
créait «Henri IV»
en 1925

PIRANDELLO
à sa machine
à écrire

(Photo A.P.F.)

A 15 ans, il tombe si éperdument amoureux d'une jeune fille de quatre ans son aînée que les parents exigent des fiançailles. Aussitôt, Luigi fuit à Palerme, à Rome, puis en Allemagne, d'où il rapportera un recueil de poèmes dédiés à... une jeune beauté germanique.

Ses fiançailles rompues dès son retour (il a retrouvé sa fiancée à demi folle d'avoir tant attendu), Pirandello part définitivement pour Rome. Il y enseignera pendant vingt-quatre ans la stylistique à l'École du Magistère des Jeunes Filles, «de sa trentième à sa cinquante-quatrième année». Ce professorat sera en partie à l'origine du drame qui va désoler sa vie.

Il a finalement accepté d'épouser, sur les fermes conseils de son père, la fille d'un associé de celui-ci, riche d'une confortable dot, et Antonietta lui donnera d'abord, semble-t-il, six ans de bonheur.

Tout entier à son travail, il va faire jouer «L'Étau», sa première pièce, mais la négligence d'un homme de théâtre qui tarde à lui répondre déclenche sa fureur: il renonce au théâtre, «pour toujours».

C'est pourtant par le théâtre qu'il sortira, mais à plus de cinquante ans, d'une solitude obstinée de misanthrope ombrageux dont il aura nourri entre temps une œuvre immense.

Deux événements graves et presque simultanés ont bouleversé sa vie: la ruine de son père et la maladie de sa femme.

Celle-ci, mal remise de la naissance de son troisième enfant, ne tarde pas à donner des signes de faiblesse physique, puis mentale. Elle devient jalouse des élèves de son mari, et cette jalousie tourne bientôt à l'obsession morbide et même à la folie.

Alors Pirandello se laisse condamner à une vie presque cloîtrée, toute vouée au travail et aux scènes de cette femme qui lui est désormais étrangère comme il est à lui-même étranger, «retranché dans un vide et une solitude horrible», et, dans un impossible rapport avec le monde, se demandant souvent s'il n'est pas lui-même tel qu'il existe dans l'imagination de la folle...

La guerre ne fait que préciser le drame, avec la captivité du fils aîné gravement malade dans un camp de Bohême, la tuberculose du cadet, la tentative de suicide de la fille Lietta, incapable de supporter plus longtemps les soupçons de sa mère. Le coup de revolver résonne dans la maison comme à la fin des «Six Personnages» — où c'est aussi le plus innocent qui est frappé. Mais Lietta se rate. Elle s'enfuit chez une amie puis une parente de Florence.



(Photo Arche)

Alors Pirandello choisit: confiant aux médecins la garde d'Antonietta, il va passer d'une vie recluse à celle qui «l'expose» le plus, et se consacre au théâtre. La nouvelle, à laquelle il avait donné sa préférence (dix recueils avaient paru en 1918) était déjà, par rapport au roman, un moyen d'expression beaucoup plus direct. Ce n'est pas par hasard qu'il transposera nombre de ces nouvelles en œuvres dramatiques, car la rapidité du développement y oblige à saisir les personnages dans leur présence immédiate, dans un théâtre dominé par le souci de plus en plus grand du problème de la réalité.

Que cette réalité, toujours fuyante, soit finalement niée, que les trois quarts de l'œuvre pirandellienne reposent sur cette négation pathétique ne change rien à cette volonté — qui correspond d'ailleurs, en partie, à l'esprit général de la littérature italienne.

Séparé enfin de sa femme, Pirandello a rencontré presque simultanément l'actrice Marta Abba, avec qui il ne vas pas tarder à parcourir le monde.

Il crée beaucoup, écrivant par exemple neuf comédies en 1918, dont «Chacun sa Vérité» composée en six jours.

Cependant, après s'être tenu longtemps loin des théâtres où l'on donne ses œuvres, il fonde à Rome un petit théâtre, puis devient chef de troupe visitant le monde entier: France, Allemagne, Angleterre, Europe Centrale, Amérique du Nord et du Sud — sifflé à Rome, interdit à Londres, décoré à Paris, reçu triomphalement à Berlin...

En Italie, cet homme qui revendique hautement sa solitude adhère au parti fasciste naissant. Voit-il en Mussolini un nouveau Garibaldi? Veut-il le remercier de subventions importantes? On a peine, en tout cas, à s'imaginer un Pirandello fasciste. Cependant, décorations et honneurs pleuvent sur lui, dédaigneux de sa propre gloire, et on le voit à plusieurs reprises, l'air absent et ennuyé, assister dans l'ombre du Duce à quelque cérémonie officielle.

Mais lorsqu'il meurt subitement d'une pneumonie en 1936 (il vient de recevoir le Prix Nobel), son fils produit au messager qui annonce des funérailles nationales un petit mot précisant ses dernières volontés: «Que personne ne m'accompagne. Je désire être incinéré. Qu'on jette mes cendres au vent, si possible devant notre mer, en Sicile»...

«Celui qui est original ne sait pas du tout qu'il l'est...

Messieurs, je vous jure que mon théâtre, je ne l'ai pas fait exprès».

L'oeuvre de Pirandello est considérable: 8 romans, 365 nouvelles, 43 comédies, sans parler des livres de poèmes et des essais. Si la célébrité lui est surtout venue de ses oeuvres théâtrales, le poème, le récit et l'essai sont des formes qu'il a constamment pratiquées. Bien plus, ces quatre aspects de son inspiration se retrouvent en fait réunis dans chacune de ses grandes oeuvres.

Certes, l'ensemble n'est pas d'une égale qualité, mais en ce qui concerne l'oeuvre dramatique si quelques comédies ne sont parfois que de simples exercices de virtuosité cérébrale, des pièces comme «Six Personnages en Quête d'Auteur», «Vêtir ceux qui sont Nus», «Henri IV» sans parler des admirables «Géants de la montagne» malheureusement inachevés, ou «Chacun sa Vérité» contiennent des situations d'une audace pathétique. Et lorsque l'intellectualisme de l'écrivain prend racine dans l'humanité même, il convient de saluer en lui un psychologue et un dramaturge exceptionnels.

Bien que Pirandello ait été joué en Italie par les plus grands interprètes, de Ruggeri à Marta Abba, et qu'il ait influencé des auteurs comme Ugo Betti ou Diego Fabbrì, c'est souvent chez nous que ce théâtre singulier a trouvé ses meilleurs serviteurs et connu ses véritables prolongements.

En 1922 et 1924, Charles Dullin fait connaître «Chacun sa Vérité» et «La Volupté de l'Honneur». En 1923, c'est Georges Pitoëff qui crée les «Six Personnages», «Henri IV», toujours chez les Pitoëff, suivra bientôt, tandis que Dullin présente «Tout pour le Mieux» et André Barsacq «Vêtir ceux qui sont Nus».

Sans cesse reprises, ces pièces auxquelles viendront s'en ajouter d'autres, comptent en France parmi les créations les plus importantes du théâtre contemporain.

★

ENFANCE

MYTHE SECRET DU SOUVENIR

OMBRE, CELUI QUI VERS TOI SE RETOURNE;

OMBRE

CELUI QUI S'ELOIGNE DE TOI. (1)

(1) Pirandello. « Quand on est quelqu'un »

LE METTEUR EN SCÈNE: PIERRE LEFÈVRE

Pierre Lefèvre a joué, avec la Comédie de l'Est, le Colonel Bigua (dans le Voleur d'Enfants), Malvolio (dans la Nuit des Rois), le Banquier Puencarral (dans Mille Francs de Récompense) et Bernardon (dans les Chemins de fer). Il a mis en scène les Fourberies de Scapin, le Disciple du Diable, la Marieuse, le Canard sauvage, le Mal Court, Prométhée Enchaîné, la Bonne âme de Sé-Tchouan et, pour les Tréteaux, Neuf Images de Molières et Notre Petite Ville. Depuis 1957, il est Directeur de l'Ecole du C.D.E.



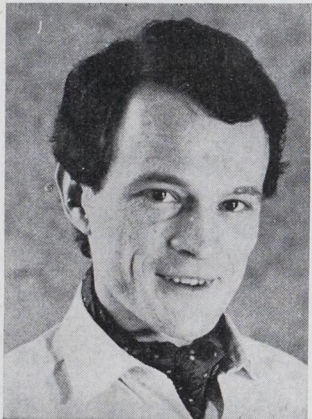
(Photo Veilhan)

D'origine anglaise, Susan Holden, a fait trois ans d'études artistiques à Londres et une année de perfectionnement à l'Ecole du C.D.E. Elle a travaillé dans les ateliers de décoration de Covent Garden et du Sadler's Wells ballet. Depuis deux ans elle collabore régulièrement avec le T.P.R. pour lequel elle prépare les maquettes de «l'Ombre d'un Franc-Tireur». La C.D.O. vient de lui passer commande des décors et des costumes de la «Paix du Dimanche» de John Osborne.

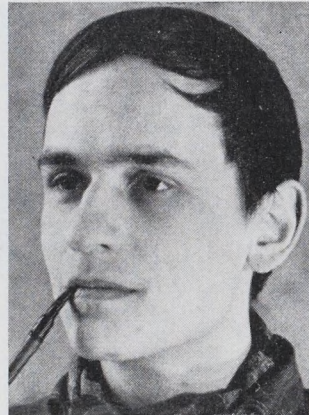
LA DÉCORATRICE: SUSAN HOLDEN



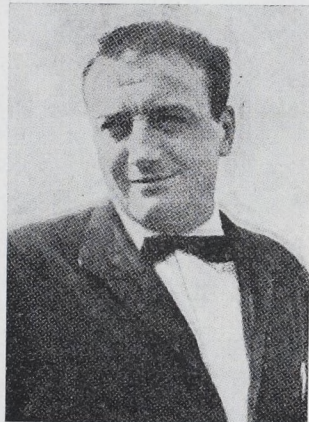
ALICE - FIELD



Claude BAREY



Alain BECKER

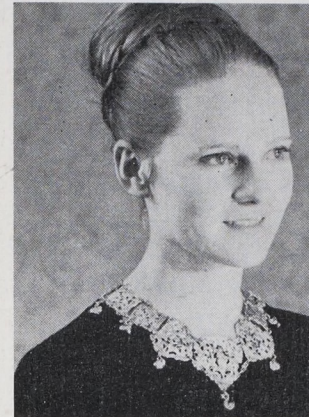


Paul BRU -



Manie BARTHOD

(Photos Bommer - Vallois - Veilhan et X)



Marguerite BURGER



Paul BRECHEISEN



Georgette LACHAT

LE PERE* - *Le drame, selon moi, est tout entier, monsieur, dans la conscience que j'ai qu'à chacun de nous d'être «un», alors qu'il est «cent», qu'il est «mille», qu'il est «autant de fois un» qu'il y a de possibilités en lui... Avec celui-ci, il est quelqu'un, avec celui-là, il est quelqu'un d'autre ! Et cela, tout en gardant l'illusion de rester toujours le même pour tous, cet être «un» que nous nous croyons dans tous nos actes. Alors que rien n'est plus faux !... Nous nous en apercevons bien quand, par malheur, un accrochage se produit au milieu de nos actes; nous nous apercevons que nous n'étions pas tout entiers dans cette défaillance et que ce serait une atroce injustice si l'on nous jugeait uniquement sur ce seul acte et si l'on nous clouait au pilori pour toute la vie, comme si toute notre vie se résumait dans ce seul acte ! Comprenez-vous à présent la perfidie de cette fille ? Elle m'a surpris dans un endroit, dans une attitude, où elle n'aurait pas dû me voir, elle m'a vu tel que je n'aurais jamais dû apparaître à ses yeux; et elle veut m'attribuer cette personnalité, que je ne pouvais pas m'attendre à revêtir pour elle, cette personnalité qui a été la mienne dans une minute fugace, honteuse de mon existence !*

.....
LE PERE** - *Voilà la différence ! Nous personnages, nous ne changeons pas, nous ne pouvons pas changer, devenir «autres»; nous sommes ce que nous sommes à jamais (c'est terrible, monsieur !) immuablement ! Vous devriez frissonner en vous approchant de nous, si vous aviez vraiment conscience que votre réalité d'aujourd'hui n'est, au contraire, dans le temps, qu'une illusion passagère et fugace, telle que vous l'imaginez, — aujourd'hui d'une façon, demain d'une autre, — au gré des hasards, des contingences, de la volonté, des sentiments à travers votre intelligence, qui vous représente à vous-même, aujourd'hui d'une manière et demain... qui sait comment... Illusions de réalité, dans cette comédie vide de l'existence qui ne conclut pas et ne peut jamais conclure, car si demain elle concluait, adieu, tout serait fini.*

Six Personnages en Quête d'Auteur

* Acte I — ** Acte II

D I S T R I B U T I O N

Le Père
Le Fils
Le Garçonnet
La Mère
La Belle-Fille
La Fillette
Madame Pace

..... Claude PETITPIERRE
..... Alain MERGNAT
..... André WERNER
..... Georgette LACHAT
..... Manie BARTHOD
.....
..... ALICE - FIELD

Paul BRU
Max VIALLE
José-Maria FLOTATS
Alain BECKER
Jeanne GIRARD
Marguerite BURGER
Annie SCHMITT.....

..... Le Directeur
..... Le Gd premier rôle
..... Le jeune premier
..... Un Acteur
..... La Gde Coquette
..... L'ingénue
..... La Duègne

Le Régisseur Paul BRECHEISEN
Le Souffleur Claude BAREY

D i r e c t e u r d e s c è n e : M i c h e l V E I L H A N

R E G I S S E U R : P a u l B R E C H E I S E N

E l e c t r i c i e n : C h a r l e s B A R A T H — M a c h i n i s t e s : P i e r r e P O M A R A T - G é r a r d V I X

☆ Construction des décors : André Philippon, Charles Matz, Pierre Pomarat, Gérard Vix, André Wimmer ☆ Peinture des décors et accessoires : Rolph Dietz, assisté de Gérard Weydmann

☆ Réalisation des costumes : Nicole Galerne, Raymond Bleger, Carmen Bleger, Marcelle Stein, Angèle Messmer ☆ Perruques : Bertrand ☆ Coiffes : Madame Vogue.

U N E N T R ' A C T E D E V I N G T M I N U T E S

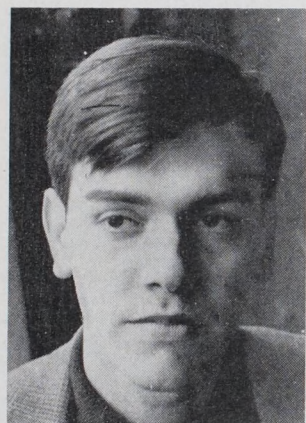
Les cigares et les cigarettes fumés en scène ont été mis gracieusement à notre disposition par la Régie Française des Tabacs.

Programme réalisé par Didier BERAUD

**Première le 1er Octobre 1963 au Casino-Théâtre de Sierre
3277ème représentation de la Comédie de l'Est**



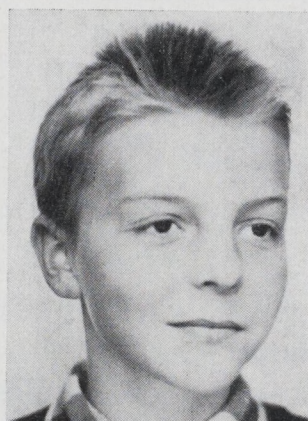
Jeanne GIRARD



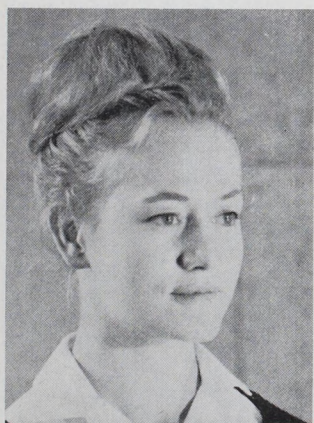
José-Maria FLOTATS



Alain MERGNAT



André WERNER

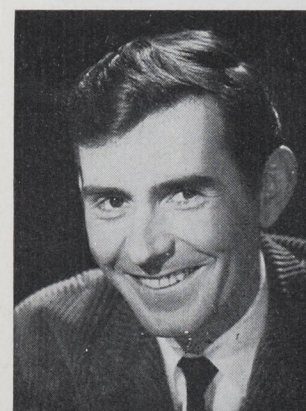


Annie SCHMITT

(Photos Bommer - Vallois - Veilhan et X)



Claude PETITPIERRE



Max VIALLE

LA LIBRAIRIE DE LA MESANGE

18, rue de la Mésange

LA LIBRAIRIE DE LA RIVE GAUCHE

26, avenue de la Marseillaise

LA LIBRAIRIE DU RHIN

27, rue des Serruriers

LA LIBRAIRIE ROUGE ET NOIR

5, rue de la Croix (Place St-Etienne)

Strasbourg

VENDENT ET EXPOSENT

**Les œuvres des auteurs
présentées par la**

COMÉDIE DE L'EST

au cours de la saison 1963-1964

PIRANDELLO

MOLIÈRE

MARIVAUX

GOGOL

RENARD

O'NEILL

Comment et pourquoi j'ai écrit Six personnages en quête d'auteur

J'ai écrit les Six personnages en quête d'auteur pour me délivrer d'un cauchemar.

Comme je l'ai dit autre part, il y a au service de mon art, depuis bien des années (mais c'est comme si c'était d'hier), une jeune domestique fort leste, sans être pour cela toujours novice dans le métier, un peu taquine et moqueuse, et qu'on appelle Fantaisie. Si elle a le désir de s'habiller en noir, personne ne voudra nier que ce ne soit souvent par caprice. Et que nul ne croie, de grâce, qu'elle veuille agir en tout et pour tout sérieusement, et d'une seule façon. La voici qui glisse la main dans sa poche: elle en retire un bonnet à grelots; elle se met sur la tête cette coiffure rouge comme une crête, et s'échappe au loin. Aujourd'hui ici; demain là. Et elle s'amuse à conduire chez moi, pour que j'en tire des nouvelles, des romans, des comédies, les gens les plus mécontents du monde: hommes femmes, enfants, jetés dans des situations étranges et compliquées, dont ils ne trouvent plus le moyen de sortir, contrariés dans leurs projets, joués dans leurs espérances, avec qui, souvent, en somme, c'est vraiment une grande pitié d'avoir affaire.

Eh ! bien, cette petite domestique Fantaisie a eu, il y a plusieurs années, la mauvaise inspiration et le fâcheux caprice de m'amener toute une famille, repêchée je ne saurais dire ni où, ni comment, mais dont j'aurais pu, à son idée, tirer le sujet d'un magnifique roman.

Je me trouvai en présence d'un homme sur la cinquantaine, en veston noir et pantalons clairs, avec les sourcils froncés, le regard revêché à force d'être mortifié; d'une pauvre femme en deuil de veuve, tenant d'une main une petite de quatre ans et de l'autre un garçon d'un peu plus de dix ans; d'une jeune femme hardie et provocante, vêtue elle aussi de noir, mais avec un éclat équivoque et tapageur, toute frémissante d'un dédain joyeux et mordant pour le vieux mortifié et pour un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui

Hubert Gignoux et Denise Bonal jouent « Henri IV » à la Comédie de l'Ouest.



(Photo X)

AU VERSO :

« Les Six Personnages en Quête d'Auteur » lors d'une reprise de la pièce au théâtre des Mathurins avec Georges et Ludmilla Pitoëff (le père et la belle-fille) et Louis Salou (le directeur)

se tenait distant et renfermé en lui-même, comme s'il méprisait tous les autres. En somme, c'étaient les six personnages comme on les voit maintenant apparaître sur la scène, au début de la comédie. Et l'un, puis l'autre, mais aussi souvent l'un coupant l'autre se mettaient à me raconter leurs tristes histoires, à me crier chacun ses propres explications, à me jeter à la figure leurs passions désordonnées, à peu près comme ils font, dans la comédie, au malencontreux chef de troupe.

Or, bien que j'eusse beaucoup cherché, je ne réussissais pas à découvrir un sens dans les six personnages en question. Et j'estimais par là-même que je n'avais pas à m'occuper de les faire vivre.

Je pensais en moi-même: « J'ai déjà ennuyé mes lecteurs avec des centaines et des centaines de nouvelles. Pourquoi devrais-je les



CPHOTO LIT'NIZKI

ennuyer encore avec le récit des tristes aventures de ces six malheureux ? »

En, en pensant ainsi, je les éloignais de moi. Ou plutôt, je faisais tout pour les éloigner.

Mais ce n'est pas en vain qu'on donne la vie à un personnage. Créatures de mon esprit, ces six vivaient déjà d'une vie qui était à eux et non plus à moi, d'une vie qu'il n'était plus en mon pouvoir de leur refuser.

« Pourquoi donc, me dis-je, ne représenté-je pas ce cas tout nouveau d'un auteur qui se refuse à faire vivre certains de ses personnages, nés vivants dans son imagination, et qui, ayant désormais la vie infuse en eux, ne se résignent pas à rester hors du monde de l'art ? Ils se sont déjà détachés de moi ; ils vivent pour leur propre compte ; ils ont acquis la parole et le mouvement ; ils sont donc devenus, d'eux-mêmes, dans cette lutte qu'ils ont dû soutenir contre moi pour

vivre, des personnages dramatiques, des personnages qui peuvent bouger et parler tout seuls ; ils se voient déjà ainsi eux-mêmes ; ils ont appris à se défendre contre moi ; ils sauront encore se défendre contre les autres. Et alors, voilà ! Laissons-les aller où sont accoutumés d'aller les personnages dramatiques pour être en vie : sur la scène. Et allons voir ce qui en résultera. »

Ainsi ai-je fait. Et il est naturellement arrivé ce qui devait arriver : un mélange de tragique et de comique, de fantastique et de réalisme, dans une situation humoristique tout à fait nouvelle et d'autant plus complexe ; un drame qui, de lui-même, au moyen de ses personnages respirant, parlant, agissant, qui le portent et le souffrent en eux-mêmes, veut à tout prix trouver le moyen d'être représenté.

Et voici que ce sens universel cherché d'abord en vain, dans ces six personnages, c'est eux, venus d'eux-mêmes sur la scène, qui

arrivent à le trouver en eux dans l'excitation de la lutte désespérée que chacun mène contre l'autre et que tous mènent contre le Chef de troupe et les acteurs qui ne les comprennent pas.

Sans le vouloir, sans le savoir, sous la poussée de leur âme surexcitée, chacun deux, pour se défendre contre les accusations de l'autre, exprime comme sa passion vivante et son tourment tout ce qui, pendant tant d'années, a constitué les préoccupations de mon esprit : comment, en voulant mutuellement se comprendre, on se trompe, grâce à l'irréparable erreur qui provient de l'abstraction vide des mots ; comment tout homme a une personnalité multiple selon toutes les possibilités d'être qui se trouvent en chacun de nous ; comment enfin il y a un conflit tragique immanent entre la vie qui, continuellement, coule et change, et la forme qui la fixe, immuable.

.....

Le conflit immanent entre la vie et la forme est la condition inexorable, non seulement dans l'ordre spirituel, mais aussi dans l'ordre naturel. La vie qui s'est fixée, pour être, dans notre forme corporelle, tue peu à peu sa forme. La douleur de cette forme fixée est le vieillissement irréparable, continu, de notre corps. La douleur de la mère, est, de la même façon, passive et perpétuelle. Montré sous trois faces, mis en valeur dans trois drames différents et contemporains, ce conflit immanent trouve ainsi dans la comédie son expression la plus accomplie.

.....

Que quelqu'un aille maintenant me dire qu'elle n'a point toute la valeur qu'elle pourrait avoir, parce que son expression n'est pas composée, mais chaotique, parce qu'elle pêche par romantisme, je sourirai.

Si ma modestie ne peut accepter l'affirmation de G.-B. Shaw, à savoir que les « Six personnages en quête d'auteur » constituent l'œuvre la plus originale et la plus puissante de tous les théâtres, antiques et modernes, de toutes les nations, ma conscience sait bien que leur apparition dans l'histoire du théâtre italien marque une date qu'on ne pourra oublier.

LUIGI PIRANDELLO.



(Photos BERNAND)

Berthe Bovy et Fernand Ledoux jouent
« Chacun sa Vérité » à la Comédie Française ▲

DEUX INTERPRÉTATIONS RÉCENTES DE PIRANDELLO

Delphine Seyrig, Alain Cuny et Maria Mauban
▼ dans « On ne sait Comment » au Vieux-Colombier



SYNDICAT INTERCOMMUNAL

PRESIDENT : M. Germain Muller, Adjoint au Maire de Strasbourg. **VICE-PRESIDENTS** : MM. Henry Ergmann, Adjoint au Maire de Mulhouse; Mercuzot, Adjoint au Maire de Nancy; Joseph REY, Maire de Colmar. **SECRETAIRE** : M. Frédéric North, Maire de Haguenau. **BUREAU** : MM. Durand, Adjoint au Maire de Metz; Falk, Adjoint au Maire de Mulhouse; Heitz, Adjoint au Maire de Strasbourg; Herbeth, Adjoint au Maire de Thionville; Huriot, Adjoint au Maire de Nancy; Marc Médoc, Conseiller Municipal de Thionville; Schreiber, Conseiller Municipal de Colmar; Wendling, Conseiller Municipal de Haguenau. **GERANT** : M. Charles Zaber, Administrateur du Théâtre Municipal de Strasbourg.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général : Hubert GIGNOUX

- ◆ **ADMINISTRATION** : Secrétaire Général : Didier BERAUD ● Administrateur : Raymond WIRTH ● Secrétaire Général adjoint : Louis COUSSEAU ● Chef du Secrétariat : Caroline SINGER ● Secrétariat : Christiane BAZIN - Monique PRIVAT - Liliane SCHMITTHESSLER - Paulette HECKER ● Caissière : Geneviève UYTTERHAEGHE ● Comptable : Lucien SINGER.
- ◆ **COMEDIENS** : ALICE-FIELD - France AUBRET - Claude BAREY - Manie BARTHOD - Alain BECKER - Claudine BERTIER - Louis BEYLER - Jacques BORN - Paul BRECHEISEN - Paul BRU - Marguerite BURGER - Bernard CALLAIS - Claude CHEVANT - José-Maria FLOTATS - Danièle GAUTHIER - Hubert GIGNOUX - Jeanne GIRARD - Simone GUISSIN - Georgette LACHAT - Pierre LEFEVRE - Alain MERGNAT - Jean MERMET - Danièle PALMERO - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - Annie SCHMITT - Jean SCHMITT - Jean TURLIER - Max VIALLE - Gérard VILLERS.
- ◆ **METTEURS EN SCENE** : Tibor EGERVARI - Hubert GIGNOUX - René JAUNEAU - Pierre LEFEVRE - Daniel LEVEUGLE - André POMARAT
- ◆ **DECORATEURS** : Jeanine BLANVIN - Marie-Hélène BUTEL - Serge CREUZ - Roland DEVILLE - Susan HOLDEN - Suzanne LAUGIER.
- ◆ **MUSICIENS** : André ROOS - Maurice JARRE.
- ◆ **SERVICE TECHNIQUES** : Directeur de scène : Michel VEILHAN ● Régie : Paul BRECHEISEN (1er Régisseur) - Jean JACQUEMOND ● Costumes : Chef d'atelier : Nicole GALERNE. Atelier Raymond BLEGER - Carmen BLEGER ● Peinture et accessoires : chef d'atelier : Rolph DIETZ. Assistant : Gérard WEYDMANN ● Electricité : Charles BARATH, Raymond LINDAUER ● Construction : Chef d'atelier : André PHILIPPON - Charles MATZ - Gérard VIX - Tapissier : André WIMMER - Chauffeur-machiniste : Pierre POMARAT.

ECOLE SUPERIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction : Pierre LEFEVRE

- ◆ **COURS DE JEU** : Interprétation : Didier BERAUD - Tibor EGERVARI - Hubert GIGNOUX - René JAUNEAU - Raymonde LECOMTE - Pierre LEFEVRE - Daniel LEVEUGLE - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - André STEIGER ● Voix et chant : André ROOS ● Diction : Raymonde LECOMTE - Dina LEVY ● Danse et éducation corporelle : Barbara GOODWIN ● Escrime : Maître BOUZY.
- ◆ **COURS TECHNIQUES** : Scénographie : Tibor EGERVARI ● Mise en scène : Pierre LEFEVRE ● Décoration : Serge CREUZ ● Peinture et modelage : Marcel SCHWARZ ● Littérature : Pierre CLAUDIN ● Histoire du théâtre : Michel VEILHAN ● Documentation : Victor BEYER - Jacques BORN - Gaston JUNG.

COMÉDIE
DE L'EST

Directeur Général:
HUBERT GIGNOUX

18^e Saison

99^e spectacle

Syndicat Intercommunal

COLMAR

HAGUENAU

METZ

MULHOUSE

NANCY

THIONVILLE

STRASBOURG

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL

1, rue du Gén.-Gouraud
35.63.60 Strasbourg

*

Notre couverture : PIRANDELLO
(Photo l'Arche)

